

*Je voudrais bien être avec toi,
là-bas, et combattre à côté de
toi. Mais ce n'est pas un rêve trop
beau pour être réalisable.
Je fais mes devoirs et j'écoute
ce que mes supérieurs ont à dire.
Il y a un moment où l'on se dit
tour à tour : "Je m'en vais", "Je
départ", "Je reviens", "Je reviens".
Nous nous sommes mis en route
à l'arrière.
Après des jours de bataille
et des heures de désespoir,
des balles, les petites
billes de la route
ont été gardées
par les soldats.
Il y a eu des jours
où l'on se dit : "Je m'en vais",
"Je reviens", "Je reviens".*

Coeur tranchées

**L'HISTOIRE D'UN AMOUR NAISSANT
BRISÉ PAR LA GRANDE GUERRE**



Interprété par : BLANDINE BAUDRILLART et FRANÇOIS PATISSIER
CORRESPONDANCES PRIVÉES INÉDITES, EXTRAITS DES "CARNETS DE GUERRE DE LOUIS BARTHAS"
CHANSONS ET MÉLODIES. Adaptation : BLANDINE BAUDRILLART et ISABELLE SILVESTRI

© 2014 M. Baudrillart - Éditions L'Éclaireur - Paris

Le spectacle



Origine

Blandine Baudrillart avait connaissance de la **correspondance** échangée entre sa grand-mère Mina Fisher, et son cousin René Tronquoy.

Leur amour est naissant mais René part sur le front. Ces lettres, échangées comme un véritable dialogue, illustrent le déchirement d'un quotidien foudroyé par l'Histoire.

Nous décidons alors de créer **Coeur Tranchées** en associant à ces lettres des extraits des *Carnets de Guerre* de Louis Barthas.

Dès l'hiver 2001, nous partons dire la version initiale de **Coeur Tranchées** dans les circuits des bistrot parisiens, du milieu associatif, des maisons de retraite, des lycées et des appartements puis dans le château qui abrita la jeunesse de Mina et René.

A l'automne 2002, encouragés par l'accueil chaleureux du public ainsi que par une demande du Fort de Vincennes, nous retravaillons le texte pour une version scénique et y associons des chansons populaires, des **mélodies d'époque**, faisant revivre l'atmosphère début de siècle tout en reliant la solitude de ces trois personnages. Et jusqu'à 2009, *Cœur Tranchées* tourne en France, soit dans des programmations théâtrales, soit dans le cadre de commémorations dans des lieux où la première guerre mondiale est présente (Musée de Verdun, Fort de Douaumont, Historial de Peronne, Cour des Invalides, Mourmelon, Sedan, Mémorial de Dormans, Mairie de Paris 17^e et 20^e...)

Au printemps 2014, une nouvelle demande nous amène à faire revivre **Coeur Tranchées** sous la forme actuelle avec une comédienne et un comédien.

Par sa durée (1h) et la souplesse de sa scénographie, **Coeur Tranchées** trouve sa place dans les théâtres ainsi que dans les lieux de diffusion de proximité : établissements scolaires, médiathèques, expositions, maisons / appartements ou espaces à créer...

Coeur Tranchées ? Un drame qui nous renvoie avec émotion à la mémoire des générations passées et qui transmet l'Histoire au quotidien aux générations actuelles.

Pour le Festival d'Avignon 2018, **Coeur Tranchées** a été soutenu par la DPMA (Direction des Patrimoines, de la Mémoire et des Archives), dépendant du Ministère des Armées, ainsi que par la SPEDIDAM.

Résumé

En 1914, la guerre sépare Mina et René, fiancés et cousins éloignés.

Pendant presque un an, ils échangent des lettres sur leur quotidien. René est au front. Il dépeint à Mina l'atmosphère des tranchées en adoucissant la dureté pour épargner sans doute des inquiétudes à sa famille. Mina répond sur un ton différent, plus exalté et idéaliste, où le sentiment patriotique alterne avec les moments d'angoisse, en parlant de sa vie à l'arrière, de son désir de lutter pour la liberté de son pays.

Un troisième personnage, Louis Barthas, vient en contrepoint dénoncer la cruauté de la guerre et l'horreur des tranchées.

Quelques chansons d'époque ponctuent ces correspondances et témoignages, en décrivant les attentes, les manques mais aussi les moments de répit inhérents à toutes les guerres...

Les auteurs de la correspondance

Mina



Mina Fischer, qui a 18 ans en 1914, est issue d'une famille de scientifiques aisée vivant l'hiver à Paris et l'été dans son château de Rumigny (Ardennes).

Comme beaucoup de ses contemporains, elle souhaite la revanche sur la défaite de 1870 et une victoire rapide. Dès le 25 Juillet 1913, Mina fait publier une pétition dans le bulletin des réserves où elle demande que les femmes remplacent les hommes aux emplois de bureau dans l'armée afin que tous puissent aller au front.

Lorsque la guerre éclate, faute de pouvoir combattre elle-même, elle s'engage comme infirmière à l'arrière, à Paris, à l'ambulance de Polytechnique.

Après guerre, elle entame des recherches pour retrouver le corps de son amour d'adolescence mort au combat, son cousin René Tronquoy, (on ne retrouvera sa plaque militaire que 20 ans après sa mort, en 1935) et fait vœu de se marier avec un grand blessé de guerre pour honorer son souvenir. Elle tient parole et épouse, en 1925, Antoine de Cugnac

Elle consacre sa vie à la mémoire des disparus de 1914-1918, en étant active dans de nombreuses associations d'anciens combattants, dont le Souvenir français. Elle ranime régulièrement la flamme de la tombe du soldat inconnu à l'Arc de Triomphe et sculpte le monument aux morts des Épargés où apparaît sur la façade René, représenté au premier plan. Elle fonde enfin "La Relève" pour que les générations futures n'oublie jamais et y inscrit tous ses petits-enfants.

Toute sa vie a été marquée par la guerre et par la souffrance due à la mort de René, de son père, de ses cousins et amis, disparus au front.

René

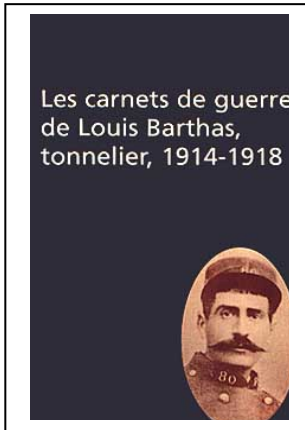


René Tronquoy, de 12 ans l'aîné de Mina, est son cousin éloigné. Issu de la bourgeoisie aisée de province, il a un frère jumeau, Marcel, marié et père de famille.

Avant que la guerre n'éclate, il est scientifique et travaille à la Sorbonne dans la géologie. Il fait son service militaire pour devenir officier : en 1914, il est lieutenant d'infanterie. Sa correspondance montre de lui l'image d'un homme plus pondéré que Mina, mais d'un grand courage.

Mort sur le front le 20 Février 1915.

Louis Barthas, auteur des Carnets de Guerre



Louis Barthas, âgé de trente-cinq ans en 1914, est d'abord ouvrier agricole puis tonnelier dans l'Aude. Il affirme de fortes convictions de gauche et milite au syndicat, puis au parti. Nullement fanatique, il se réfère volontiers à ses "principes de socialiste, d'humanitaire".

Quelle est son expérience du front ? De novembre 1914 à février 1916, il est en Artois. Puis, il passe à Verdun, sur la Somme, en Champagne. Il rejoint enfin, d'avril 1917 à avril 1918, l'Argonne. Au total, en excluant les repos après relève, il reste au front trente-trois mois. En mars 1918, Louis Barthas, qui approche de la quarantaine, se sent épuisé. Il termine la guerre dans un dépôt de l'arrière jusqu'à sa démobilisation en février 1919.

Tout au long de ces terribles années, Louis Barthas note chaque jour ses observations sur des feuilles assemblées sommairement. A son retour, il reprend ces documents pour les rédiger au propre sur dix-neuf cahiers d'écolier. Ainsi surgit "la guerre vue d'en-bas". Ici nous entendons la voix d'un simple caporal, représentatif des poilus moyens.

Jusqu'à sa mort en 1952, il reprend sa vie discrète, se tenant à l'écart des ardeurs d'extrême gauche comme du corporatisme ancien-combattant.

Extraits des *Cahiers de Louis Barthas*, de Pierre Barral.

Pour plus d'informations: <http://www.imprimerie-d3.com/actesducolloque/cahiers.html>



Le texte

Texte intégral disponible sur demande

Extraits du texte:

René

... 25 Août 1914

Je pars. 26ème Compagnie - 67 ème régiment d'infanterie - Soissons, telle est mon adresse.

Nous partons sur la ligne. Je griffonne en gare devant le train qui nous emporte vers une destination inconnue. Souviens-toi que si ces lettres n'arrivaient que rarement, celles qui me parviendront ne me feront que plus de plaisir. Je t'écrirai encore mais peut-être cela sera-t-il arrêté en chemin. Sois certaine que j'ai bon courage et si je ne reviens pas, il n'y aura rien à regretter, j'aurai fait mon devoir...

Mina

...Nous partons après-demain matin en auto avec une équipe volante de la Croix-Rouge pour le front. Je suis bien contente de pouvoir enfin faire quelque chose, c'était tellement horripilant de rester à Paris et n'être qu'un poids inutile(...). Je vous envie, je voudrais tant être avec vous, je voudrais tant partir, prendre un fusil et abattre moi-même quelques-uns de ces Je ne puis écrire le mot que je pense et qui est le seul qui s'applique justement à ces bandits car je suis "une jeune fille bien élevée". (Ah! Quel poids d'être une jeune fille bien élevée en ce moment, on devrait pouvoir dire vraiment ce qu'on pense).

Mina

Tâche de dégringoler beaucoup de Boches en l'honneur de 1915 et surtout de ne pas te faire dégringoler toi-même. Salut. (...)

René

... trouve dans cette lettre un laid petit bleuet sec, voici l'histoire de celui-ci...

Mina

Quelques jours plus tard, un soir, à la veillée, devant le feu, j'ai repris ton petit bleuet sec et je l'ai rendu tout humide parce que j'avais pleuré.

René

Ce sera peut-être un de ces jours mon tour. Si cela arrive, tu penseras encore à moi

Louis

... En avant !

Nous pensions escalader la tranchée tous à la fois et partir en tirailleur au coude à coude, eh bien non, on avait trouvé mieux : de la tranchée se détachait un petit boyau ; c'était par là, à la file indienne, que nous allions sortir. L'ordre d'attaque portait qu'il fallait "attaquer" coûte que coûte, sans tenir compte des pertes...

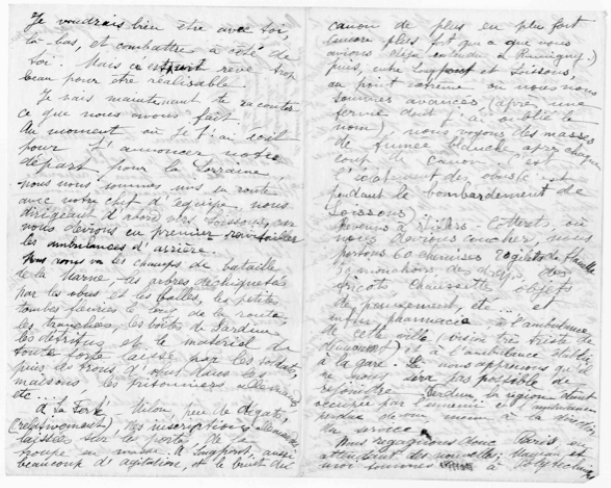
Les chansons, mélodies et leurs auteurs/compositeurs

La chanson était très présente pendant la Grande Guerre, tant pour prendre du recul que pour dédramatiser certaines situations atroces ou tout simplement pour s'évader de cet univers des tranchées et se détendre un peu. Nous avons tout naturellement choisi de lui donner une belle part dans ce spectacle.

Grâce aux sept chansons de l'époque interprétées sur scène pendant le spectacle, nous tentons de redonner à la chanson la place qui était la sienne à cette période.

- .L'Amour, 1911 Colin
- .En avant les p'tits gars, 1913 L. Archainbaud
- .Le Cri du poilu, 1916 V. Scotto
- .Après un rêve G. Fauré
- .La Roulante, 1917 Auteur inconnu
- .Der treue Husard (19è siècle) marche militaire allemande
- .Les Chemins de l'amour F. Poulenc

Lettres originales



Les thèmes

Thèmes abordés au travers de la correspondance

- L'histoire au quotidien
- L'image de la femme dans la guerre

Jamais les femmes n'ont tenté d'empêcher les hommes de combattre en 1914 - 1918. Au contraire. C'est grâce à leur place dans le processus de production que cette guerre industrielle de plus de quatre ans a été possible. Inversement, c'est souvent grâce au sentiment qu'ils défendaient leurs femmes que les hommes ont donné du sens à leur sacrifice... Les premières ont d'ailleurs encouragé les hommes "à faire leur devoir", comme le montrent les lettres ouvertes par le contrôle postal. "

Extrait de *La grande guerre 1914-1918* / Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker / Découvertes Gallimard.

- Le patriotisme au début du XX^e siècle
- La correspondance
 - amoureuse,
 - de guerre

Thèmes abordés au travers des Carnets de Guerre

- Le regard du témoin
- L'horreur du front
- La critique des chefs

Thèmes abordés dans les chansons

- L'amour
- La solitude
- La nostalgie

Historique de Cœur Tranchées

2001-2003

Dans une première version, sous forme de lecture à 3 artistes, **Cœur Tranchées** a été présenté une trentaine de fois, principalement dans des bars et restaurants parisiens.

Une demande émanant du Fort de Vincennes nous amène à le présenter lors d'un événement autour de la guerre 1914-18.

2004-2009

Dans une deuxième version, sous forme théâtrale à 4 artistes, en partenariat avec l'ONAC (Office National des Anciens Combattants) et l'ECPAD (Service Archives du Ministère de la Défense), **Cœur Tranchées** s'est déplacé en France pour une cinquantaine de représentations.

- (08) Sedan
- (18) Bourges
- (22) Plédran
- (29) Landivisiau / Morlaix
- (33) Latresne
- (51) Dormans / Mourmelon
- (55) Verdun (*Musée de la Citadelle et Fort de Douaumont*)
- (59) Pécquencourt
- (75) Paris : Hotel des Invalides / Pavillon Carré de Baudouin /
Mairie du 17è arrdt / Mairie du 20è arrdt / Théo Théâtre 15è arrdt
- (76) Bolbec / Bois-Guillaume / Mt St Aignan
- (77) Avon / Melun / Montereau / Villiers sous Grez / Ury
- (78) Beynes / Marcq / Versailles
- (80) Peronne (*Historial de la Grande Guerre*) / Soissons
- (95) Deuil La Barre

Depuis fin 2014

Dans sa version actuelle, à 2 artistes, **Cœur Tranchées** a repris sa tournée dans une version techniquement plus légère, qui lui permet d'être accueilli autant dans une salle de spectacle qu'à domicile, dans un établissement scolaire ou dans un espace à créer:

- Ste Sévère (16) (*salle des fêtes*)
- Cognac (16) (*château*)
- Fresnes en Woëvre (55) (*commémoration au Point X des Eparges, lieu du décès de René Tronquoy*)
- Rumigny (08) (*château de la Cour des Prés, où vécut Mina Fischer*)
- Bois-Colombes (92) (*collège*)
- Paris (75) (*appartements*) (*Lycée Carnot*)
- Villabé (91) (*au milieu d'une exposition sur les blessés de la Grande Guerre*)
- Gometz le Chatel (91) (*maison*)
- Colombes (92) (*collège*)
- Avignon (84) (*Festival d'Avignon Off du 6 au 29 juillet 2018 au Théâtre Atelier florentin*)
- Courthézon (84) (*Théâtre de la Roquette*)
- Caderousse (84) (*Salle Paul Marquion*)
- Chateauneuf du Pape (84) (*Salle Dufays*)
- Neuilly sur Marne (93) (*péniche*)
- Saint Saëns (76) (*maison*)

L'équipe artistique

Blandine Baudrillart (Mina et René) :

Comédienne et adaptatrice



Comédienne et metteur en scène et auteur elle a joué depuis 1987 des pièces du répertoire classique et contemporain, dont *Le Bus* de Lukas Bärfuss, *Soudain l'été dernier* de T. Williams avec la C^{ie} RL (René Loyon). Elle joue actuellement *Chez les Titch* de L. Calaferte (spectacle en appartement). Elle a écrit et coécrit plusieurs spectacles, dont *Cœur Tranchées*, *Vies d'exil* (déportation des Acadiens à Saint-Pierre-et-Miquelon), *Pères dus*, (montage de textes sur la transmission), *Comme tout le monde* (pièce pour enfants publiée aux éditions Agapante et C^{ie}.) D'autre part, elle collabore en tant que rédactrice à la revue *Atelier Théâtre* (Ed. Agapante et C^{ie}). Elle anime depuis 1996 des ateliers théâtre auprès des enfants, joue et met en scène des spectacles jeune public.

François Patissier (Louis et chanteur) :

Comédien et chanteur



Il étudie l'Art dramatique au Conservatoire de Rouen (J. Chevrin) puis à travers plusieurs stages (J.-M. Richier, L. Wurmser, A. Prucnal, M. Gonzales, S. Lastreto, R. Loyon, P. Luneau, B. Esposito, F. Robbe...).

Il joue autant les auteurs classiques que

contemporains: Il fut entre autres Ragueneau dans « Cyrano de Bergerac », avec Patrick Prejean et Petit-Jean dans « Les Plaideurs » de Racine, sous la direction d'André Loncin. Actuellement, il est aussi Antoine Perrin dans « La bonne planque » de Michel André (m.s : Alexis Desseaux)

Comédien-chanteur dans des spectacles musicaux, il devient notamment Erik Satie dans une création musicale sur la vie de l'auteur. Il chante régulièrement avec Zazou'ira, groupe de jazz vocal.

Il a également monté ses créations, de Maupassant à Jean-Claude Grumberg, en passant par La guerre 14/18, Molière et ses propres écrits.

A l'image, il a été dirigé par M. Chibane, J. Maillot, J.P. Rappeneau, N. Companeez, A. Jaoui, F. Cavayé, K. Kieslowski, L. Noël et a participé à de nombreux courts-métrages (J.Y. Philippe, D. Flamand, Cité du Cinéma...).

Comme auteur, il a écrit quatre pièces, dix événementiels, deux courts-métrages et a été co-scénariste sur trois longs-métrages.

Isabelle Silvestri :

Adaptatrice

Depuis vingt ans au théâtre, à la rencontre de publics et de formes théâtrales variées : Théâtre-forum, jeune public, tout public. Elle travaille avec André Loncin et Anne Marie Collin de la Compagnie Le Petit Théâtre *Le pays de Cocagne*, *Igloo*, *Du bout des Douas*, avec Olivier Courbier, compagnie La Strada, *Le Médecin malgré lui*, *Amphitryon*, *Toi et tes nuages*, avec Armand Eloi, compagnie du Passeur, *Le jardin de Perrot*, Pierangelo Summa, projet Europe/Italie/France /Pologne pour *Les Bonnes/Genet*.

Responsable de la compagnie Théâtre à Suivre, elle participe à la création de *George Dandin* et *Au bord du lit* d'après Maupassant, de *Crever l'écran* de Jean Claude Grumberg et met en scène *Active la Vie* de François Patissier à l'Essaïon.

Lectrice, elle crée *L'Oeil du loup* de Daniel Pennac, sous forme de feuilleton en 2009 et *La chuchoteuse de mots* : mots d'auteurs glissés au creux de l'oreille dans une lecture itinérante.

Depuis dix ans, comédienne-formatrice, elle anime des modules de prise de parole en public en entreprise, réinsertion professionnelle, médiathèques et pour les grandes écoles.

Articles de presse

Article sur les représentations de « Cœur tranchées » à Chateauneuf Du Pape (8 novembre 2019)



CHÂTEAUNEUF-DU-PAPE

Le public séduit par la pièce "Cœur tranchées"

Le service festivités de la commune a proposé, vendredi 8 novembre, une soirée théâtrale à la salle Dufays. Au programme, la pièce "Cœur tranchées". Une lecture spectacle narrant l'histoire d'un amour naissant, brisé par la grande guerre. En 1914, deux jeunes amoureux, Mina Fischer, infirmière à Paris et René Tronquoy, lieutenant au 67^e régiment d'infanterie, sont séparés par la mobilisation. Ils entretiennent alors une relation épistolaire jusqu'en 1915, date à laquelle René est porté disparu. La lecture des lettres de Mina et de René

est entrecoupée d'extraits de l'ouvrage "Carnets de guerre de Louis Barthas". Artisan tonnelier dans son village de l'Aude, Peyriac-Minervois, avant d'être mobilisé en 1914 au 280^e d'infanterie, basé à Narbonne.

Il sera caporal toute la guerre et en réchappera. Une fois rentré chez lui, il recopiera ses notes prises tout au long du conflit et rédigera son propre journal de guerre, sur 19 cahiers d'écoliers. La cinquantaine de spectateurs présents a écouté, sans une certaine émotion, cette histoire vraie qui re-



Blandine Baudrillart, petite-fille de Mina et François Patissier, comédien et chanteur ont fait revivre l'histoire d'un amour.

trouve vie près de 100 ans plus tard, grâce au spectacle mis en scène par la comédienne Blandine Baudrillart, petite-fille de Mina, et François Patissier, comédien et chanteur.

En prologue à la pièce, Hélène Toussaint de Courthézon est venue apporter son témoignage à la mémoire des générations passées en lisant quelques extraits de lettres entre sa grand-mère et son grand-père ainsi que son grand-oncle, tous deux mobilisés sur le front depuis le 23 août 1914.

Charles COLIN.

Article sur la représentation de « Cœur tranchées » à Courthézon (20 novembre 2018)



COURTHÉZON

Le spectacle "Cœur, tranchées" a marqué les esprits

C'est dans un théâtre de la Roquette quasi plein que s'est joué le spectacle "Cœur, tranchées" mercredi 14 novembre. En préambule, trois bénévoles de la bibliothèque du foyer laïque ont fait des lectures de différents ouvrages sur les jours précédant la mobilisation et la vie au cœur des villages, une introduction très appréciée et qui a permis de revivre l'ambiance de l'époque de façon très claire.

Puis, place au spectacle avec Blandine Baudrillart, petite fille de Mina Fischer, 17 ans en 1914, qui avait une correspondance avec son amoureux René Tronquoy, parti dès les premiers jours du conflit. François Patissier, second personnage et jouant l'arrière-plan, parfois en chanson, parfois en colonel.

Tour à tour, les deux comédiens, dans un décor de photos, d'images et de quelques ustensiles décoratifs, ont animé l'espace et emmené les spectateurs dans le drame du premier conflit au travers de lettres douces et amoureuses.

François Patissier évoque la représentation. « Le devoir de mémoire fait partie du métier de comédien et, pour ce spectacle, il touche de vraies personnes grâce à de vrais témoignages. On transmet ce qu'était le réel, le quotidien durant cette période douloureuse ».

Blandine très émue continue : « Ma grand-mère en a été traumatisée, et c'est resté un traumatisme dans la famille. Les enfants n'en sont pas sortis indemnes, et le côté artistique permet de sublimer cette période. ».



Blandine Baudrillart et François Patissier, aux premiers jours de la guerre.

Des comédiens rencontrent des ados



Une rencontre enrichissante pour les jeunes qui ont eu une discussion passionnante sur la Première Guerre mondiale.

Ce mercredi, les comédiens Blandine Baudrillart et François Patissier sont venus à la rencontre des ados au local jeunes. Ce soir-là, tous deux jouaient un spectacle au théâtre de la roquette "Cœur tranchées" retraçant des correspondances privées inédites de la guerre de 1914/1918 ainsi que des extraits de carnet de guerre de Louis Barthas. Les deux comédiens ont parlé de leur spectacle. Les jeunes ont été très réceptifs, mais aussi à l'histoire de Mina, la grand-mère de Blandine Baudrillart. Les ados ont posé beaucoup de questions, notamment sur ces courageux soldats engagés au même âge qu'eux à cette époque. Les jeunes se sont ensuite rendus au spectacle avec beaucoup d'enthousiasme. Une rencontre enrichissante pour ces ados qui en garderont un beau souvenir.



Interview en double page pour le Magazine « Armées d'aujourd'hui » (N° juillet/août 2018) (article entier sur demande)

Culture

Théâtre



Correspondants de guerre

Jeunes amoureux, Mina Fischer, infirmière à Paris, et René Tronquoy, lieutenant au 67^e régiment d'infanterie, entretiennent une relation épistolaire d'août 1914 jusqu'au février 1915. Leur histoire retrouve vie grâce au spectacle *Cœur tranchées*, créé en 1999 par Blandine Baudrillard, petite-fille de Mina, et joué en juillet en Avignon.

Par Camille Brunier

« **C**œur tranchées raconte l'histoire d'un amour naissant près de la Grande Guerre », résume Blandine Baudrillard. Ce spectacle hybride – que joueront cet été au festival d'Avignon la comédienne et son partenaire, François Pattissier – entremêle lecture et chant pour transporter les spectateurs plus de cent ans en arrière. Août 1914 : la mobilisation sépare deux amoureux, Mina Fischer et René Tronquoy, qui viennent d'échanger leur premier baiser. Il est envoyé au front, elle devient infirmière à Paris. Pendant près d'une année, ils s'écrivent. Mina, jeune femme enthousiasmée et exaltée, lui raconte la vie de l'arrière, son désir fort de lutter pour la liberté de la France. Son bien-aimé lui décrit pudiquement la vie des tranchées en en minimisant l'horreur et la dureté, jusqu'au jour où il est porté disparu. Le spectacle, conçu à partir d'un échange épistolaire réel, a été mis en scène par Blandine Baudrillard, petite-fille de Mina Fischer. « En 1999, Blandine nous a suggéré de monter les lettres que s'étaient échangées le couple

durant la Première Guerre mondiale », se souvient François Pattissier. La comédienne est marquée par ce conflit dont le souvenir est resté vivace au sein de sa famille. « Ma grand-mère nous interprétait souvent des chansons de l'époque », raconte-t-elle en souriant. À chaque Pentecôte, nous nous rendons aux Épages. » Car c'est dans la zone de combat de cette ville de Lorraine que René a disparu. En 1925, Mina y a fait édifier un monument qu'elle a sculpté de ses propres mains en souvenir de René et de « ceux qui n'ont pas de tombe », c'est-à-dire les dix mille combattants français et allemands disparus pendant la guerre des mines.

UN TROISIÈME PERSONNAGE POUR L'HISTOIRE
Des extraits des Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier 1914-1918 viennent ponctuer la correspondance de Mina et de René. Artisan du village de Phryac-Minevois, dans l'Aude, Louis Barthas, mobilisé en 1914, a servi au 280^e régiment d'infanterie, basé

à Narbonne. À l'issue de la guerre, le caporal rescapé rédigea son propre journal. Ces notes personnelles donnent au spectacle une consistance historique. « Nous nous étions rendu compte, à l'écriture de la pièce, qu'il n'y avait pas beaucoup d'informations sur la guerre elle-même dans les échanges de Mina et de son bien-aimé, c'est pourquoi nous avons souhaité ajouter ce troisième personnage. À Péronne, où nous nous sommes produits il y a quelques années, un officier est venu nous voir à la fin de la représentation pour nous dire qu'il avait trouvée originale et équilibrée : ni trop pathétique, ni trop antimilitariste », s'amuse François Pattissier.

CHANSONS DE L'ÉPOQUE

Le comédien est chargé de lire les extraits des carnets de guerre du caporal, tandis que Blandine Baudrillard endosse les rôles de Mina et René. Mais il interprète aussi les quelques chansons d'époque qui ponctuent le spectacle. « La roulotte. Les chemins de l'amour... Ces mélodies populaires et lyriques chantées par François habitent les lettres de Mina et René, entrent en résonance avec elles, et donnent un peu de légèreté, d'humour aussi. Elles ont représenté une soupape pour les poilus et l'arrière, l'occasion de rares moments de répit. Dans notre spectacle, elles sont comme des respirations pour le spectateur confronté à une histoire tragique », confie Blandine Baudrillard. Cet été, près de vingt ans après la première représentation de *Cœur tranchées*, les deux comédiens monteront de nouveau sur scène pour

l'interpréter au festival d'Avignon. Le moyen de participer, à leur manière, à la commémoration du centenaire de la Grande Guerre. Pour l'occasion, le projet a bénéficié d'une subvention de la part du ministère des Armées, par le biais de la Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives. Le spectacle avait déjà été soutenu par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre et par l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense. « Ce spectacle mérite d'être vu pour son émotion, son humour, mais aussi par devoir de mémoire. La Grande Guerre est passée dans une autre dimension – il n'y a plus aucun poilu aujourd'hui – et nous, comédiens, pouvons participer à son souvenir », conclut le comédien.

- 1- **Comédiens** Blandine Baudrillard et François Pattissier en représentation le 25 mai 2015 à Fresnes-en-Woëvre (Meuse).
- 2- **Les Épages** René Tronquoy, lieutenant au 67^e RI, y est porté disparu en février 1915.
- 3- **Bas-relief** Mina Fischer sculpte le bas-relief du monument qui sera édifié à la crête des Épages en 1925. Il représente un officier menant ses hommes au combat.
- 4- **Enfance** Mina joue à la guerre avec ses cousins.

INFORMATIONS PRATIQUES

Cœur tranchées, spectacle tout public

Du 6 au 29 juillet, tous les jours, à 10 h, sauf le jeudi

Théâtre de l'Atelier Florentin, 28, rue Guillaume Puy, Avignon

« ... à l'Atelier florentin, pourtant, avoir la chance de voir Cœur tranchées, est un privilège de mémoire. La correspondance de Louis Barthas lue par Blandine Baudrillart et François Patissier. L'histoire d'un amour naissant brisé par la grande guerre. Peu d'artifices, ils ne sont pas nécessaires pour ce moment d'intimité, souvenir de la Grande guerre. »

Article sur Mina et René lors de la représentation du 25/05/2015 à Fresnes-en-Woëvre (55), à l'occasion de « l'hommage à ceux qui n'ont pas de tombe ».
(article entier sur demande)

Coup de Cœur
de nos amis de la Meuse

Centenaire de la guerre 1914-1918

Les Éparges, Le Monument du point X

Roland Galtié
Sympathisant de la section AMOPA de la Meuse

DIFFÉRENTS monuments jalonnent la montée vers la crête. La route sinue, effleurant de profonds entonnnoirs de mines pour finir sur une placette. Un chemin barré d'une lourde chaîne, bordé d'arbres est baptisé « Allée Comtesse de Cugnac ». Il conduit à l'extrémité du promontoire et s'arrête devant un autel de pierre sur le fronton duquel on peut lire, gravé en lettres rouges « Les Éparges 1914-1918 », c'est le monument du point X. (X étant une lettre matérialisant un lieu sur les relevés topographiques des artilleurs.)

Au dos de ce monument, faisant face à la plaine, un bas-relief est sculpté dans la pierre. Il est signé M. Fischer. Il représente un jeune officier, tête nue, entouré de ses soldats, barant la route de sa poitrine à l'ennemi venant de l'est.

Surmontant ce bas-relief, en hommage à ceux qui, broyés par la mitraille dorment toujours là, est gravé une épithaphe : « A ceux qui n'ont pas de tombe »



Mina Fischer devant son œuvre



L'histoire de ce monument, n'est autre que celle, émouvante et noble, de deux êtres que la guerre a séparés. Sous les traits du jeune officier présent sur le bas-relief, Louise Mina Fischer a représenté son cousin, René Tronquoy, disparu aux Éparges le 20 février 1915.

René Tronquoy est né à Paris en 1884. En 1904, René bénéficie d'un report d'incorporation car il poursuit ses études à la Faculté des Sciences. Il intègre le 67^{ème} régiment d'infanterie de Soissons en 1905. Lorsque la guerre éclate René est lieutenant de réserve au 67^{ème} R.I. Célibataire, René vient de terminer ses études ; il possède son diplôme de préparateur de minéralogie à la Faculté des Sciences de Paris. Cet été 1914 promet d'être une belle saison. Comme chaque année, la famille Tronquoy retournera à Vervins (Aisne), d'où elle est originaire. Ce sera l'occasion pour René de rendre visite à sa cousine Mina, à Rumigny dans les Ardennes toutes proches.

Louise Mina Fischer est née à Paris en 1896. De bonne éducation, la cousine de René Tronquoy est d'un tempérament vif et spontané. Elle est aussi artiste, idéaliste ; sa compagnie est plaisante et gaie. Sous ses aspects fantasmagoriques, Mina ne manque pas de charme. Elle est attachante et René apprécie sa compagnie. Les deux cousins se voient régulièrement à Rumigny et malgré leur différence d'âge, il existe entre eux une tendre complicité. Au printemps 1914 ils se sont revus et Mina conservera toute sa vie la bague que René lui offrit alors. Elle vient d'avoir 18 ans ; il en a 30. La guerre est déclarée le 4 août 1914. René est mobilisé et rejoint le régiment de Soissons où il a fait ses classes. Mina de son côté, s'est engagée comme bénévole au service de santé de l'École Polytechnique de Paris. Très vite en effet, on aura besoin d'infirmières, de brancar-

Coup de Cœur

diers et d'ambulanciers pour soigner les blessés qui seront évacués sur la capitale.

Le 67^{ème} R.I est envoyé sur le front dès le début des hostilités et René n'a pas le temps de revoir sa cousine avant son départ. Sur le quai de la gare, en attendant le train qui doit l'emmenner vers une destination inconnue, René écrit à Mina quelques lignes sur un bout de papier.

Au terme de son voyage, René arrive sur la ligne de front. Il est dans les hauts de Meuse, aux Éparges, où Français et Allemands s'affrontent jour et nuit.

Leur correspondance reflète une tendre complicité qui bientôt se teintera de sentiments non encore avoués.

Aux Éparges, c'est la guerre des mines. L'année 1915 s'annonce sombre et terrifiante. Dans le froid et la boue se succèdent des assauts dont la tragédie, inexprimable par ceux qui en reviennent, ne pourra être décrite que bien des années plus tard.

À sa dernière lettre, postée le 18 mars 1915, Mina ne reçoit pas de réponse... Elle lui reviendra sans avoir été ouverte. Sur l'enveloppe, l'adresse barrée porte le tampon « Retour à l'envoyeur » et au dos la mention suivante « Le destinataire n'a pu être atteint en temps utile ». L'angoisse et l'attente commencent. Combien de femmes ont ainsi attendu, mêlant l'espoir au désespoir ? Combien ont voulu croire comme Mina qu'une lettre renvoyée n'était qu'une erreur de parcours, une rupture accidentelle dans la distribution du courrier ?

Peut-être est-il blessé et évacué dans un hôpital à l'arrière du front... Peut-être est-il prisonnier... Peut-être que tout simplement la distribution du courrier a été interrompue volontairement...

La disparition de René est signalée après le repli de son unité, mais sur le front il n'y a aucun répit et les combats s'enchaînent. Sur le champ de bataille des Éparges les obus et les explosions de mines engouffrent et pulvérisent les hommes par milliers... Les services chargés d'établir la liste des pertes et des dossiers individuels sont submergés et dans l'incapacité d'affirmer si celui qui n'est pas revenu est mort ou vivant. Ses compagnons l'ont aperçu, blessé aux jambes au cours de l'assaut... Mais aucun ne l'a vu mort. Les jours, les semaines et les mois passeront. L'acte officiel de la disparition précise que : « Le lieutenant a disparu le 20 février 1915 et que, depuis cette époque, toutes les recherches auxquelles il a été procédé pour découvrir son sort sont demeurées infructueuses. »

Après l'évacuation des derniers blessés et le retour dans leur foyer de tous les bénévoles mobilisés dans les services de santé, Mina doit s'adapter à sa nouvelle vie auprès de ses parents et de ses frères. Elle a 27 ans. Abandonnant la profession d'infirmière, elle s'inscrit aux beaux-arts. Lentement, elle se résigne à faire le deuil de celui qu'elle ne peut oublier. C'est une longue et difficile étape.

« Si je dois me marier, je n'épouserai qu'un grand blessé de guerre » répond-elle à ceux de son entourage qui l'incitent à penser à l'avenir.

Il se nomme Antoine de Cugnac et entrera dans la vie de Mina le jour où son frère Paul le lui présentera,

À gauche Le monument du point X côté ouest
À droite Le monument du point X côté est



quelques années plus tard. Le 4 septembre 1914 Antoine de Cugnac avait été grièvement blessé en Argonne. Fortement handicapé, il ne retrouvera pas l'usage de sa jambe droite et de son bras droit.

Le 10 août 1925, Antoine, Comte de Cugnac, épouse Mina Fischer à Rumigny. Antoine n'ignore rien de la blessure d'amour de Mina et il l'encourage lorsqu'elle exprime son désir de rendre hommage à celui qu'il considère comme un frère d'arme. La déchirure est toujours là, liée à la terre des Éparges où René a disparu comme tant de ses camarades. Mais sur les lieux dévastés, il n'existe pas de tombes pour pleurer et se recueillir. À sa demande, les familles des camarades de combat de René acceptent de lui confier des photos de leurs chers disparus. En quelques semaines, la jeune artiste façonnera dans l'argile puis sculptera dans la pierre les visages de « Ceux qui n'ont pas de tombe »

La fresque ainsi réalisée est destinée à figurer sur le monument de pierre à l'emplacement du point X aux Éparges. En cette année 1925, Mina achève son œuvre et la signe de son nom de jeune fille M. Fischer, avant de devenir, par son mariage, Comtesse de Cugnac. Dès son érection, le monument du point X devient le monument du souvenir où chaque année, le lundi de Pentecôte, une messe est célébrée. Fidèles à la cérémonie du lundi de Pentecôte, Mina et son époux viennent chaque année aux Éparges. Le temps passe, Mina est hantée par cette idée qu'un jour peut-être le corps de René sera retrouvé. Ce jour-là, comme une délivrance, elle pourra faire le deuil de celui dont la mort demeure une énigme.

Cette quête prendra fin un jour de 1935. La crête des Éparges, où l'on vient en pèlerinage, est encore difficile d'accès tant elle est gorgée d'obus et de ferraille. Un travail titanesque de nettoyage est entrepris, libérant des morceaux d'armes et de barbelés, mais aussi des corps et des ossements enfouis dans la glaise. Au bord d'un entonnoir, la plaque métallique portant le nom et le matricule de René, est retrouvée auprès de ses restes. Cette découverte douloureuse était insérée. Dans le petit cimetière de Vervins, ces précieuses reliques furent enterrées et Mina put fleurir la tombe de René.

Madame de Cugnac, née Louise Mina Fischer, s'est éteinte à Paris le 25 février 1983 à l'âge de 86 ans. Son époux, Le Comte Antoine de Cugnac, s'éteindra à son tour en 1987. Durant leur longue vie, tous deux ont accompli le devoir de mémoire qui s'imposait à leur génération. Sans faillir, ils ont témoigné leur attachement et leur fidélité au souvenir de ceux qu'ils honoraient chaque année aux Éparges.

Avec l'aimable autorisation de l'Espargues.

Cœur Tranchées est porté par la Compagnie de l'Une à l'Autre

La Compagnie De l'Une à l'Autre est une Compagnie de théâtre professionnelle implantée à Evian. Ses créations mettent souvent en avant l'écriture d'auteurs contemporains. Elle s'inscrit dans une démarche de projet de territoire pour aller à la rencontre de tous les publics. Elle intervient essentiellement en région Auvergne-Rhône-Alpes, Aquitaine et Ile de France, tant en diffusion que pour des actions de médiation culturelle (stages, interventions en milieu scolaire, formation en entreprise projets de proximité).

La Compagnie est soutenue par le Conseil Départemental de Haute Savoie et par la ville d'Evian.

<http://www.ciedelula.com>

Cœur Tranchées

- est soutenu par La DPMA (Direction Patrimoines, de la Mémoire et des Archives)
 - est labellisé par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale
 - a été soutenu par la Spedidam pour le Festival Avignon Off 2018



Contacts:

Blandine Baudrillart: 06 61 98 09 19

blandinebaudrillart@wanadoo.fr

François Patissier: 06 72 00 68 82

francoispatissier@orange.fr



<https://www.facebook.com/coeurtranchees/?fref=ts>

